

AVIS DE SOUTENANCE

M. ENEKO HIRIART présente ses travaux en soutenance le :

17 septembre 2014 à 14h00

à l'adresse suivante :

Université Bordeaux Montaigne - Maison de l'Archéologie - Salle Pierre Paris

en vue de l'obtention du diplôme :

Doctorat Sciences Archéologiques

La soutenance est publique.

Titre des travaux : Pratiques économiques et monétaires entre l'Ebre et la Charente (Ve s. - Ier s. a.C.)

Ecole doctorale : Montaigne-Humanités

Formation doctorale : Master Mention Histoire, Histoire de l'Art, Archéologie parcours métiers du patrimoine

Section CNU : 21 - Histoire/civilisations : mondes anciens

Unité de recherche : Institut de recherche sur l'Antiquité et le Moyen Age

Directeur : M. FRANCIS TASSAUX, Professeur émérite

Codirecteur : Mme KATHERINE GRUEL, Directrice de Recherche

Membres du jury

Nom	Qualité	Etablissement	Rôle
M. LAURENT CALLEGARIN	Maître de conférences	UNIVERSITE PAU PAYS DE L'ADOUR	
M. JEROME FRANCE	Professeur des Universités	Université Bordeaux Montaigne	
Mme KATHERINE GRUEL	Directrice de Recherche	ECOLE NORMALE SUPERIEURE PARIS	
M. PIERRE MORET	Directeur de recherche	UNIVERSITE TOULOUSE 2 LE MIRAIL	
M. PERE PAU RIPOLLÈS	Professeur (université étrangère)	Université De Valence (Espagne)	
M. FRANCIS TASSAUX	Professeur émérite	Université Bordeaux Montaigne	

Résumé long :

Au Second âge du Fer, le couloir compris entre l'Èbre et la Charente se situe au carrefour de différentes aires culturelles : la Gaule celtique, la Péninsule Ibérique, l'Aquitaine, les cités méditerranéennes, mais aussi Rome. Il s'agit bien d'une zone de passage et de confluence entre ces différents horizons. De fait, les principales vallées fluviales (Aude et Garonne) et pyrénéennes relient la Méditerranée à l'Atlantique, ainsi que les deux versants de la chaîne montagneuse. Ces voies de communications naturelles sont autant d'éléments structurant cette zone géographique. Strabon souligne d'ailleurs l'importance de l'« isthme compris entre l'Océan et la mer de Narbonne » et évoque le rôle central des fleuves dans les échanges. Ainsi, le sujet affiche clairement la volonté de dépasser un cadre géographique dicté par les frontières modernes. L'un des principaux intérêts est en effet de montrer que, pour les populations protohistoriques, les Pyrénées ne constituent pas un obstacle aux échanges, aussi bien économiques que culturels.

Le manque de références littéraires antiques, ou l'insuffisance de données archéologiques, expliquent l'aspect fragmentaire des connaissances dont on dispose au sujet du sud-ouest de la Gaule et du nord-est de la péninsule Ibérique avant l'époque impériale romaine. Cette lacune ne peut être comblée que par l'étude des vestiges matériels que nous ont laissés les populations autochtones de la fin de l'âge du Fer. La monnaie, qui reçoit le sceau du pouvoir émetteur, véhicule des messages et des symboles alors reflets de ces sociétés. De plus, sa triple fonction d'étalon, d'instrument d'échange, et de réserve de valeur, fait de la monnaie un témoin privilégié des relations économiques et sociales. Dès lors, la monnaie est à même de fournir des données cruciales pour l'étude d'une époque pendant laquelle les peuples ne disposent pas ou peu de l'écriture. Par conséquent, une approche de la numismatique régionale peut permettre de mieux percevoir les réalités ethniques, les échanges, les changements politico-culturels, ainsi que les influences provenant d'environnements plus éloignés. En outre, la période allant de l'apparition du phénomène monétaire (V^e s. a.C. dans les cités grecques de Massalia et Emporion), à l'abandon des frappes indigènes sous le règne d'Auguste, constitue une époque charnière. D'une part, elle marque le passage d'une économie « archaïque » à une économie monétarisée. D'autre part, elle précède la genèse de l'Empire romain et la réorganisation administrative du territoire par Auguste.

En d'autres termes, notre travail s'intéresse à cette période charnière durant laquelle la monnaie fait progressivement irruption dans la société, bouleversant les mécanismes sociaux et économiques.

Cette étude économique et monétaire se fonde sur un corpus fort de plus de 80 000 monnaies (découvertes isolées et trésors confondus). La collecte de cette documentation a requis une recherche soignée et exhaustive, afin de façonner consciencieusement les bases d'une réflexion nouvelle. Dès le début, il a semblé nécessaire d'aborder le fait monétaire sous un œil nouveau et de se démarquer des approches numismatiques traditionnelles. Bien souvent, celles-ci se centrent sur des considérations exclusivement descriptives, iconographiques et typologiques. Les interprétations qui en découlent débouchent généralement sur un discours stérile, déconnecté des réalités humaines et historiques. La monnaie étant la manifestation d'un état social, sa compréhension requiert de prendre en considération son environnement. Dans la continuité des démarches impulsées par plusieurs chercheurs (L. Callegarin, M. Campo, A. Gorgues, K. Gruel, C. Haselgrove, P. Pion, M. Py, P. P. Ripollès, D. Wigg...), nous avons tenté une approche transdisciplinaire de la monnaie. Tout d'abord, en réaffirmant le statut archéologique de celle-ci, les données stratigraphiques demeurent au centre de nos interprétations (afin d'éviter des reconstitutions historiques hasardeuses). Par ailleurs, conscient que la monnaie constitue une manifestation parmi d'autres des sociétés passées, de multiples sources (historiques, littéraires, économiques, ethnologiques, métallographiques, épigraphiques, archéologiques...) ont été sollicitées. L'objectif étant de contrôler la pertinence des interprétations et d'élargir les perspectives interprétatives. En vue d'ouvrir de nouvelles pistes de recherche, il a paru fondamental de puiser dans les méthodes les plus avancées développées en Archéologie et dans d'autres disciplines. L'apport des ressources numériques, des analyses statistiques et spatiales s'est avéré capital à l'heure de synthétiser une documentation abondante et disparate. À titre d'exemple, cette approche a permis d'appréhender le sujet épineux des monnaies à la croix ; ensemble nébuleux pour lequel il a longtemps paru impossible de saisir une logique typologique, géographique, ethnique et chronologique. En s'émancipant des idées préétablies, il a fallu décrypter ce monnayage en commençant par caractériser impartialement chaque motif, chaque type pour les soumettre à analyses. Ainsi obtenue, la classification raisonnée a servi de base à l'étude. Une fois ces clés de compréhension en main, l'étude a révélé un ensemble monétaire structuré, en proie à de nombreux mécanismes internes qui revêtent une logique incontestable. Outre ce point concret, ce travail propose – pour la première fois – un panorama monétaire et économique cohérent entre l'apparition des premières espèces monnayées et la mise en place du système monétaire romain. En essayant de s'affranchir des

préjugés primitivistes ou modernistes, il a fallu saisir la complexité symbolique, sociale et économique de la monnaie.

On l'aura compris, la monnaie apparaît indéniablement comme un miroir des changements historiques qui se produisent durant les cinq derniers siècles avant notre ère. Au cours de cette période, plusieurs grandes tendances se détachent. Elles permettent d'appréhender – dans ses grandes lignes – l'évolution des pratiques monétaires, ainsi que les principales dynamiques à l'œuvre sur le territoire. Bien que l'instantanéité et la contemporanéité de ces tendances doivent parfois être relativisées, leur réalité se révèle manifeste et s'observe également à travers de nombreux témoignages archéologiques et historiques. . Ainsi, l'étude dévoile l'existence de six phases majeures. Rarement le fait de ruptures, elles relèvent davantage d'une transformation progressive des mœurs économiques. Ce découpage chronologique fournit une grille de lecture pertinente à l'heure de cerner des rythmes et des tendances générales au sein du second âge du Fer, mais il s'avère inopérant afin de percevoir la complexité et la spécificité des mécanismes économiques.. Parmi ces aspects, une question a particulièrement attiré notre attention : Dans quel contexte et selon quelles modalités apparaissent les premières émissions en milieu indigène ?

Alors que de nombreuses études économiques et numismatiques s'emploient à rechercher une cause commune à l'origine de la monnaie, nous avons souligné que l'apparition de ce phénomène répond à une pluralité de facteurs. En Gaule continentale, le mercenariat joue un rôle central dans l'introduction des premières formes monétaires. Au III^e s. a.C., dans un contexte où les activités militaires sont omniprésentes, les Gaulois agissent probablement par mimétisme et émettent des statères afin de financer leurs propres expéditions. Ces statères originels possèdent une dimension double, à la fois économique et symbolique (en raison de leur forte connotation guerrière). Le trésor de Tayac illustre parfaitement cette ambivalence, et témoigne d'une réutilisation dans le cadre d'activités rituelles. Enfin, ces monnaies s'emploient vraisemblablement dans le cadre de pratiques sociales sans but chrématistique. Dans le nord-est ibérique, les premières émissions revêtent une fonction militaire, avant d'être employées dans le cadre d'indemnités fiscales envers Rome. Les frappes en question n'interviennent aucunement dans les transactions commerciales. Autour de l'axe Aude-Garonne, l'apparition du monnayage obéit manifestement à des modalités qui diffèrent de celles énoncées ci-dessus. Dans le cadre de ce travail, nous avons proposé un modèle d'interprétation inédit afin d'appréhender ce phénomène. L'émergence des imitations de *Rhodè* (entre autres) s'inscrit dans le cadre d'une

complexification des pratiques économiques et productives qui s'opère à l'échelle de l'Europe celtique.

De part et d'autre de la Gaule, ces distinctions fonctionnelles renvoient à des conceptions structurellement opposées des rapports économiques et sociaux.

Malgré une propagation progressive, la monétarisation ne constitue pas un phénomène linéaire. L'introduction des monnayages obéit à des rythmes inégaux et diffère selon l'époque et l'endroit (site ou région) où l'on se trouve. Sans revenir sur les spécificités géographiques et chronologiques relevées dans ce travail, on rappellera que le fait monétaire imprègne essentiellement les établissements qui concentrent les activités commerciales et productives (agglomérations artisanales, *oppida*, sites portuaires...). En dehors de ce cadre « urbain », l'utilisation de la monnaie demeure erratique, par exemple en milieu rural, où les échanges échappent visiblement à la sphère monétaire. Ainsi, nonobstant une implication croissante des populations dans les échanges monétarisés, à aucun moment ces pratiques n'affectent uniformément l'ensemble des strates sociales.

Pour en revenir à la versatilité de la monnaie, plusieurs usages ont été relevés : d'étalon de valeur, d'épargne, de moyen de paiement, commercial, militaire, rituel, symbolique, fiscal... Ces différences fonctionnelles – qui perdurent jusqu'au I^{er} s. a.C. – témoignent de la coexistence de pratiques nettement différenciées, car la monnaie ne revêt jamais simultanément la totalité de ces fonctions. Dans la plupart des cas, son aire d'application paraît cloisonnée à des domaines particuliers. Au-delà de ces considérations cruciales, il convient également de prendre en compte la multiplicité des pouvoirs émetteurs et les différents types de circulation monétaire observés (fédérations monétaires, monnayages de peuples, émissions de cités...).

Une fois appréhendée la complexité du panorama économique et monétaire, il convient de revenir sur certains renseignements d'ordre géopolitique mis en lumière par la présente étude. En effet, tout au long des cinq siècles pris en compte, le territoire connaît des modifications transcendantes : guerres, réorganisation territoriale, colonisations, changements de culture matérielle, mutations économiques, transformation des rapports de production... Toutefois, loin de disparaître, les grandes zones culturelles régionales s'affirment et se perpétuent. Sans entrer dans les détails, on peut évoquer : le nord de la Garonne, qui demeure toujours dans une mouvance celtique continentale ; l'Aquitaine, dont la singularité est éclatante ; l'axe Aude-Garonne, autour duquel se structure progressivement un espace économique cohérent ; l'espace ibérique catalan, caractérisé par une langue, une écriture et une culture matérielle communes ; le Languedoc occidental maritime qui, durant

500 ans se maintient dans l'aire d'influence d'*Emporion*. De même, au cours de cette longue période, certaines unités naturelles semblent conserver leur rôle de « frontière », comme par exemple les Pyrénées, l'Adour, la Garonne (limite européenne à la diffusion des monnaies d'or) et l'Hérault (limite du domaine d'influence de Marseille).

Néanmoins, même si ces domaines culturels existent bel et bien, il ne faut pas verser dans une vision déterministe qui consisterait à opposer ces groupes entre eux. Il nous a semblé essentiel de ne pas raisonner en termes exclusif afin d'appréhender la complexité et la pluralité des populations étudiées. En effet, loin de répondre à une conception figée, les réalités culturelles se révèlent très souvent multiples et métissées, essentiellement autour des zones de contact entre différentes sphères. Au-delà des dogmes et des barrières, les populations se nourrissent d'influences réciproques qui résultent de siècles de voisinage, d'échanges et de mélanges. En ce sens, les Pyrénées – qui séparent et à la fois rassemblent – illustrent parfaitement l'ambivalence du concept de frontière.